

Merci de m'avoir écoutée

Mélanie Jannard

Number 144, February 2015

Animaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jannard, M. (2015). Merci de m'avoir écoutée. *Moebius*, (144), 33–36.

MÉLANIE JANNARD

Merci de m'avoir écoutée

Je shakais pis je voulais pas que ça paraisse. J'avais complètement oublié que c'était des exposés oraux en revenant du dîner. Avoir su, j'aurais faké un mal de tête. D'habitude, je savais pas mon texte par cœur, mais on avait le droit d'apporter notre feuille si on lisait pas. Même si les profs nous disaient tout le temps qu'on était rendus assez vieux pis qu'on était mieux de juste parler sans rien apprendre par cœur, j'avais jamais vu personne faire ça.

Le thème, c'était « Mon meilleur ami ». J'avais complètement oublié ce devoir-là parce que ça m'avait mis trop triste sur le coup de catcher que moi, j'en avais pas vraiment de Best. Pas comme les autres filles à l'école, en tout cas. Je contais pas mes secrets à personne.

Jeannine avait mis nos noms dans la calotte des olympiques à Alexandre Desbiens-Cyr qu'elle avait confisquée le matin. Le monde avait ri. C'était rare qu'elle faisait des jokes, mais quand elle en faisait, c'était drôle. Ça battait jamais la fois qu'elle avait viré le bureau à Danny Boudreau à l'envers devant toute la classe en le tenant par les pattes pis en le brassant comme une mongole.

Je l'avais vu venir en maudit. Eh que je l'avais vu venir. Le monde qui allait en avant parlait toutes de leurs chiens pis de leurs chats. Je suis venue les yeux plein d'eau pis pour pas que ça coule, j'ai chanté *Snack bar chez Raymond* dans ma tête. Je la savais au complet; je bougeais les lèvres, faque les autres ont sûrement pensé que je pratiquais mon oral en attendant mon tour.

J'avais pas été pigée dans les premiers noms, mais on avait bientôt fait la moitié de la classe. C'était sûr que le

mien s'en venait. Quand c'était le temps de gagner des affaires qui font chier, je gagnais souvent. Sauf qu'une semaine avant, Jeannine avait fait tirer des pogs – pas les faux du dep, là, les vrais: y avait le logo POG l'autre bord pis un slammer en métal qui venait avec –, pis c'est moi qui les avait gagnés. Tout le monde applaudissait, mais dans le fond tout le monde était super jaloux. J'étais tellement fière, là. J'étais arrivée chez nous en faisant des stepettes dans le passage, pis en voulant les sortir de mon sac pour les montrer à ma mère, je m'étais rendu compte que quelqu'un me les avait piqués. J'avais dit que j'étais sûre que c'était la grosse qu'on avait vue chez Zellers l'autre fois, pis que je me cachais pour pas lui dire allô. Ma mère avait dit que je pouvais pas l'accuser si j'avais pas de preuve. La maudite voleuse était arrivée avec des pogs pareils le lundi, pis je savais que ses parents étaient trop pauvres pour lui acheter les vrais.

«MÉLANIE J!»

On était trois Mélanie dans même année à Hébert pis on s'était toutes ramassées dans le groupe 502 cette année-là. Vu que personne bougeait, la grand-gueule à Mélanie P avait crié «MÉLANIE QUI?» pis Jeannine avait répété la première lettre de mon nom de famille, ben frue.

J'avais pas le choix de me lever pis d'y aller. Rendue en avant, je me suis raclé la gorge pour avoir l'air sérieuse pis faire semblant de ramener le monde à l'ordre, mais c'était déjà en silence pour que je commence. Le truc de les imaginer tout nus ça marchait pas, surtout que j'étais pas gênée, j'avais juste rien préparé pantoute. J'ai pris la voix pis l'air que tout le monde prenait pour dire leur petit texte par cœur, mais j'inventais toute au fur et à mesure. Je mettais des pauses pis des intonations, pis je prononçais mes «a» comme à tévé. J'ai raconté que moi, à Noël, j'avais jamais eu ça, de chien pis de chat, parce que mes parents me faisaient accroire qu'ils étaient allergiques pis je le savais que c'était pas vrai. Que quand je leur demandais, mon père racontait tout le temps la fois qu'il avait travaillé au Stade à ramasser de la marde dans un concours canin en pensant que j'allais changer d'idée, mais que je m'en foutais ben trop, de la marde, qu'il pensait

juste à lui dans le fond. J'ai vraiment dit « marde » pour montrer aux autres que j'étais pas une têteuse. J'ai fini en disant que j'en avais pas, moi, de meilleur ami, pis que ça aussi je m'en foutais, parce que je trouvais que tout le monde qui avait passé avant moi sonnait vraiment fake de toute façon. J'ai dit « merci de m'avoir écoutée » pis je suis retournée à ma place. Personne applaudissait me semble, pis Jeannine avait lâché qu'on continuerait les exposés le lendemain.

Je sais que Jeannine avait appelé mes parents à cause de cette histoire-là, mais j'ai jamais su ce qu'elle leur avait dit. Sûrement juste que j'avais dit « marde ». Personne m'avait chicanée, mais après ça, pendant que les autres avaient de la catéchèse, une madame trop fine que tout le monde aimait venait me chercher dans classe pis je me pensais bonne vu que t'avais l'air importante quand Yolande venait te chercher. En vrai, ça avait pas rap, elle me faisait juste dessiner des niaiseries, pis j'étais gênée parce que j'étais pouiche en dessin. Quand le monde me demandait ce que je faisais avec Yolande, je disais que c'était personnel.

Le soir de la dernière journée d'école, j'étais en train d'allumer des chandelles pour le fun dans le carré de sable, pis à travers le moustiquaire ma sœur m'avait gueulé que les parents voulaient nous parler. J'avais trouvé ça biz. Les deux étaient assis à table, ben sérieux. Mon père nous avait donné deux choix. Soit qu'il nous inscrivait dans la ligue de balle molle pour l'été, soit qu'on aurait le droit d'avoir un lapin. Même si on les gossait avec le baseball depuis qu'on avait été voir mon cousin jouer à Louiseville, on a choisi le lapin tout de suite. Je pleurais de joie pour la première fois de ma vie. Je me suis dit « OK, c'est ça pleurer de joie – ça se peut vraiment ». J'ai pogné le téléphone pis j'ai appelé mon amie Marie-Hélène pour lui annoncer la nouvelle en brailant. « Tu sais pas quoi? Devine. Je vais avoir un lapin. » Elle devait vraiment se demander ce que j'avais à capoter de même, mais elle a dit qu'elle trouvait ça cool pis que j'étais chanceuse parce qu'elle, elle avait juste eu des perruches.

Quand on a eu le Net pis que c'était plate sur Carmail, j'allais prendre des informations sur la Toile du Québec. L'espérance de vie d'un lapin nain c'est cinq ans, pis le mien avait pas toughé une journée de plus. En revenant de travailler le jour que Bottine est morte, mon père l'a enroulée dans une petite couverte pis l'a enterrée en arrière, dans les plates-bandes qui se laissaient mourir elles avec. Depuis ce temps-là, les fleurs à ma mère ont jamais été aussi belles.